

Jean-Louis Joubert, Jacques Lecarme, Eliane Tabone, Bruno Vercier, *Les littératures francophones depuis 1945* (Bordas, 1986)

PHILIPPE JACCOTTET, *Pensées sous les nuages*

Ainsi écoute-t-on la voix de ces moines
Qui vivaient sous le toit du monde
Au fond de temples pareils à des forts dressés sur le passage des vents inconnus
Dont leurs conques ramassent la violence.

Leur gong tonne
Ou c'est un glacier qui se fend.

Eux-mêmes chantent de la voix la plus puissante
et la plus basse jamais entendue,
on croirait des boeufs ruminant leurs psaumes,
attelés à plusieurs pour labourer sans relâche
le champ coriace de l'éternité.

Erraient-ils, à tirer ainsi leur charrue à soc de glacier
de l'aube au soir ?

Leurs voix à la mesure des montagnes
Les tenaient-elles en respect ?

On les écoute maintenant de loin,
Nous les bègues à la voix brisée,
Dispersée comme paille au moindre souffle.
(...) Maintenant nous montons dans ces chemins de montagne,
Parmi les prés pareils à des litières
D'où le bétail des nuages viendrait de se relever
Sous le bâton du vent.
On dirait que de grandes formes marchent dans le ciel.

La lumière se fortifie, l'espace croît,
les montagnes ressemblent de moins en moins à des murs,
elles rayonnent, elles croissent elles aussi,
les grands portiers circulent au-dessus de nous –
et le mot que la buse trace lentement, très haut,
si l'air l'efface, n'est-ce pas celui que nous pensions
ne plus pouvoir entendre ?

Qu'avons-nous franchi là ?
Une vision, pareille à un labour bleu ?
Garderons-nous l'empreinte à l'épaule, plus d'un instant, de cette main ?